

Du 14 au 17 mars
Théâtre Sorano

[Théâtre/ danse]
Co-accueil avec le
théâtre Garonne-Scène
européenne



THÉÂTRE

SORANO

ALLEES
35 JULES
GUESDE
31 TOULOUSE

05
32
09
32
35

/DOSSIER DE
PRESSE/

ma. 14, me. 15, je. 16, ve. 17 mars - 20h
Co-accueil

théâtre/garonne
scène européenne

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

texte TIAGO RODRIGUEZ, avec des citations d'Antoine et Cléopâtre de SHAKESPEARE
mise en scène TIAGO RODRIGUEZ

+ d'infos/ réservations
05 32 09 32 35 (du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)
ou www.theatre-sorano.fr

Tarifs de 11 à 20 €

Durée 1h20

Théâtre Sorano
35 allées Jules Guesde - M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse
Karine Chapert
05 32 09 32 34
karine.chapert@theatre-sorano.fr

ma. 14, me. 15, je. 16, ve. 17 mars - 20h
Co-accueil

théâtre/garonne
scène européenne

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

texte TIAGO RODRIGUEZ, avec des citations d'Antoine et Cléopâtre de SHAKESPEARE
mise en scène TIAGO RODRIGUEZ

mise en scène **Tiago Rodrigues**

interprétation **Sofia Dias et Vítor Roriz**

scénographie **Ângela Rocha**

costumes **Ângela Rocha, Magda Bizarro**

création lumière **Nuno Meira**

musique extraits de la bande originale du film "Cléopâtre" (1963), composée par **Alex North**

collaboration artistique **Maria João Serrão, Thomas Walgrave**

construction du mobile **Decor Galamba**

traduction en français **Thomas Resendes**

Production exécutive dans la création originale Magda Bizarro, Rita Mendes. Une production Teatro Nacional D. Maria II après une création originale de la compagnie Mundo Perfeito. Co-production Centro Cultural de Belém (PT), Centro Cultural Vila Flôr (PT) et Temps d'Images (PT). Résidence artistique Teatro do Campo Alegre (PT), Teatro Nacional de São João (PT) et Alcantara (PT). Remerciements Ana Mónica, Ângelo Rocha, Carlos Mendonça, Luísa Taveira, Manuela Santos, Rui Carvalho Homem, Salvador Santos et Bomba Suicida. Soutien Museu de Marinha (PT).

Mémo ! Au théâtre Garonne, du 28 mars au 1^{er} avril, création de *The way she dies* : il s'agit de la première pièce écrite par Tiago pour tg STAN. Le spectacle réunit des acteurs belges et portugais, c'est une coproduction de STAN et du Teatro Nacional D. Maria II, dont Tiago Rodriguez est le directeur artistique depuis 2015.

À propos d'Antoine et Cléopâtre

Dites l'un de leur nom, l'autre suit immédiatement. Notre mémoire ne peut les évoquer l'un sans l'autre. Plutarque écrit qu'à partir d'eux, l'amour est devenu la capacité de voir le monde à travers la sensibilité d'une âme étrangère.

Ils mêlent l'amour et la politique et inventent une politique de l'amour. Ils sont une histoire d'amour historique. Ils sont une romance basée sur des faits réels fréquemment romancés. Shakespeare leur a érigé un monument verbal qui a transformé, en un réel plus vrai que nature, ce qui ne leur est jamais arrivé. Dans le film de Mankiewicz, qui a mené la 20th Century Fox à la faillite, Richard Burton et Elizabeth Taylor ont été ce couple artificiel et véritable qu'ils n'ont jamais et toujours été.

Dans ce spectacle que Tiago Rodrigues écrit et dirige, Sofia Dias et Vítor Roriz sont le duo *hic et nunc* de ce qu'ils ont été autrefois. Ils sont et ne sont pas Antoine et Cléopâtre. Ils sont Antoine qui voit le monde à travers les yeux de Cléopâtre. Et *vice versa*. Toujours, *vice versa*. *Vice versa*, comme une règle de l'amour. *Vice versa*, comme une règle du théâtre. Ce spectacle consiste à voir le monde à travers la sensibilité des âmes étrangères d'Antoine et Cléopâtre.

Vies parallèles

Ce combat était ainsi encore incertain et ouvert, quand on vit tout à coup les soixante navires de Cléopâtre déployer leurs voiles pour faire retraite et fuir en passant à travers les combattants, car ils avaient été placés derrière les grands navires et, fuyant ainsi au milieu des lignes, ils y causèrent du désordre. Les ennemis les suivaient des yeux avec étonnement, les voyant, poussés par le vent, cingler vers le Péloponnèse. À ce moment, Antoine montra qu'il n'usait pour diriger sa conduite ni du raisonnement d'un chef, ni de celui d'un homme, ni, en un mot, de son propre raisonnement, mais, illustrant le mot badin d'un auteur, selon qui « l'âme d'un amant vit dans un corps étranger », il fut entraîné par cette femme, comme s'il ne faisait qu'un avec elle et était obligé de suivre tous ses mouvements. En effet, il n'eût pas plus tôt vu son navire s'en aller qu'oubliant tout, abandonnant et trahissant ceux qui combattaient et mouraient pour lui, il monta sur une quinquérème accompagnée seulement d'Alexas le Syrien et de Scellius, et suivit celle qui l'avait déjà perdu et allait parachever sa perte.

Plutarque

Une collaboration amoureuse

« Cet Antoine et Cléopâtre n'est pas la pièce de William Shakespeare. C'est une pièce originale que nous avons créée en mémoire à la tragédie de Shakespeare, qui elle-même tirait ses fondements du portrait que Plutarque avait fait de Marc Antoine dans *Vies Parallèles*, lui-même héritier de divers écrits et récits de tradition orale (Plutarque va jusqu'à citer son propre arrière-grand-père dans le chapitre sur Marc Antoine). Nous assumons ces héritages et bien d'autres encore, moins anciens mais tout aussi monumentaux, tel que le film-marathon réalisé en 1963 par Mankiewicz avec le couple Taylor-Burton, dont nous avons utilisé quelques fragments musicaux, ainsi que tout l'attrail généré par l'aura de fascination que la romance d'Antoine et Cléopâtre suscite encore chez les historiens, les auteurs de fiction et le public.

À la frontière ambiguë entre le plagiat et la citation, qui aurait tellement plu à Shakespeare (nous utilisons plusieurs vers de la tragédie, empruntée à la traduction de Jean-Michel Déprats dans la version française, publiée aux Éditions Gallimard), nous acceptons à notre tour que ce phénomène de transmission d'un épisode historique et littéraire soit frappé par l'érosion. L'érosion du temps et du langage qui condamne la mémoire à l'incomplétude et, pour cela même, ouvre la porte à notre contribution personnelle. Si nous savions tout, nous n'en saurions que trop, et il n'y aurait pas d'urgence à faire ce spectacle.

Shakespeare a écrit, probablement en 1606, un *Antoine et Cléopâtre* qui a eu des difficultés à parvenir, au fil du temps, au podium de ses tragédies, occupé par *Hamlet*, *Othello*, *Le Roi Lear* ou *Macbeth*. La réputation imparfaite et transgressive de cette pièce est due à la multiplicité et à la dispersion des unités de temps et d'action, désobéissant clairement aux paramètres « aristotéliens », combiné à ce que John Drakakis nomme une « déconstruction avant la lettre » générée par un langage qui semble tirer son origine d'un « fil de conscience ». Lors des lectures que nous avons faites de Shakespeare, dès les premières répétitions de ce projet, c'est précisément cet esprit transgressif de la structure de la pièce qui nous a poussé vers un espace de liberté (et presque d'irresponsabilité) nécessaire pour oser créer notre propre *Antoine et Cléopâtre*.

La tragédie de Shakespeare est un inventaire de dichotomies : Orient et Occident, raison et sentiment, masculin et féminin, sexe et politique, guerre et amour, travail et oisiveté, tragédie et comédie. En confrontation, en parallèle, en complémentarité ou en symbiose, chaque ingrédient de cette pièce trouve toujours sa paire ou son revers. À l'instar du duo qui donne son nom à la pièce.

Fascinés par cette idée de duo, nous avons réduit la distribution pharaonique de Shakespeare à deux interprètes : Sofia Dias et Vítor Roriz, qui sont bien plus Sofia et Vítor que la représentation d'une Cléopâtre et d'un Antoine, ou plutôt d'un Antoine et d'une Cléopâtre. Dans ce spectacle Sofia parle obsessionnellement d'un Antoine et Vítor parle avec la même minutie de Cléopâtre. Sofia décrit tous les faits et gestes d'un Antoine vivant dans une mise en scène imaginaire. Et *vice versa*. « Toujours, *vice versa* », comme nous le disons dans le synopsis du spectacle. D'ailleurs, *vice versa* aurait pu être le titre de ce spectacle.

Ainsi, nous avons cherché à inventer un duo qui parle d'un autre duo, racontant et évoquant sans cesse d'invisibles Antoine et Cléopâtre, au point de plonger par instant à l'intérieur de ces noms, leurs donnant une forme visible. Nous alimentons la confusion d'identité entre Antoine et Cléopâtre, mais aussi entre interprètes et personnages. La confusion est toujours double. Cette idée, c'est Plutarque lui-même qui la propose quand il écrit d'un ton ironique et compatissant, au moment où Antoine fuit la bataille pour suivre Cléopâtre à la trace, que « l'âme d'un amant vit dans un corps étranger ».

Cette tirade de Plutarque qui raconte comment Antoine se détache de sa propre identité en détruisant sa réputation et son honneur pour voir le monde à travers les yeux de Cléopâtre, tient autant de la thèse amoureuse que du paradoxe théâtral. C'est cette âme dans un corps étranger que nous expérimentons par le duo de Sofia et Vítor, qui essayent de voir le monde au travers des yeux d'Antoine et de Cléopâtre, mais aussi à travers leurs propres yeux. C'est de cette âme dans un corps étranger que nous parlons quand nous créons une pièce de théâtre pour un duo de chorégraphes. À l'instar de la confusion des duos qui changent de corps, nous avons voulu créer un spectacle où l'écriture théâtrale et la mise en scène appréhendent le monde par le biais d'un corps étranger : celui du langage, mathématique et ludique, rigoureusement poétique de l'univers chorégraphique de Sofia Dias et Vítor Roriz. Cet Antoine et Cléopâtre a été écrit en imaginant le théâtre à travers leurs yeux. Tout comme leurs interprétations scéniques doivent utiliser un corps de texte et de théâtre qui leur est à la fois étranger et familier. Car il est important de dire qu'« étranger » ne signifie pas « éloigné ». Bien au contraire. Cette collaboration est née de la reconnaissance de l'affinité artistique à ce corps étranger. Bien qu'il soit étranger, nous pourrions l'imaginer nôtre. Et, tout en changeant de corps, nous ne perdons pas irrémédiablement le nôtre.

Nous le prêtons, temporairement, afin que ces corps prêtés se changent en une collaboration ou, littéralement, en un travail commun.

L'espace scénique d'Ângela Rocha et la création lumière de Nuno Meira, réunis autour du thème de l'instabilité et d'un mouvement perpétuel, donnent forme à un champ de jeux sans règles apparentes où a lieu cette collaboration artistique inspirée par l'idée d'une collaboration amoureuse. Nous collaborons aussi avec l'histoire, avec Plutarque, avec Shakespeare. Et, finalement, nous collaborons avec le public, cet indispensable et ultime collaborateur. Ce corps étranger où nous voulons voir vivre notre âme d'amant. >>

Tiago Rodrigues

Repères biographiques

[TIAGO RODRIGUEZ]

Tiago Rodrigues (née 1977) est le directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II, à Lisbonne. Il est acteur, dramaturge et metteur en scène. Son théâtre subversif et poétique en a fait l'un des plus éminents artistes portugais.

À l'âge de 21 ans, il quitte l'école de théâtre pour travailler avec la compagnie belge Tg STAN est a co-créé et interprété plusieurs spectacles, en tournée dans plus de 15 pays. En 2003, il a créé la compagnie Mundo Perfeito avec Magda Bizarro, où il poursuit une œuvre fortement basée sur la collaboration artistique et processus collectifs étant produite par des festivals renommés tels que Alkantara festival, Kunstenfestivaldesarts ou Festival d'Automne à Paris et en tournée dans les pays tels que le Portugal, Allemagne, Belgique, Brésil, Espagne, États-Unis d'Amérique, France, Hollande, Irlande, Italie, Liban, Norvège, Roumanie, Royaume-Uni, Singapour, Slovénie, Suède, Suisse et Turquie.

Il travaille à une cadence stupéfiante : avec sa compagnie, Mundo Perfeito il a créé pas moins de trente pièces entre 2013 et 2014. Dans cette période il a travaillé avec des artistes belges, libanais, néerlandais et brésiliens.

Il a par ailleurs collaboré avec d'autres compagnies, chorégraphes ou cinéastes, enseigné, assuré le commissariat d'expositions et la direction de projets artistiques communautaires. Il présente ses œuvres en Europe, en Amérique du Sud, et au Moyen-Orient.

Une de ses dernières performances, *Trois doigts sous le genou*, a reçu le Prix de Meilleur Spectacle par la SPA et le Golden Globe 2012 pour la Meilleure Performance de Théâtre.

Il est également impliqué dans l'enseignement dans les écoles comme PARTS, l'école de danse d'Anne Teresa De Keersmaeker, à Bruxelles, et dans d'autres écoles de théâtre et de danse au Portugal et à l'étranger, incluant les programmes universitaires comme « L'Acteur autonome » à l'école de théâtre de Stockholm.

[SOFIA DIAZ ET VÍTOR RORIZ]

Sofia Dias et Vítor Roriz sont des danseurs et chorégraphes indépendants qui ont collaboré depuis 2006 à la recherche et à la conception de divers travaux présentés au Portugal, en Espagne, en France, en Allemagne, en Suisse, en Roumanie, en Belgique, en Angleterre, en Hollande, en Slovénie, à Chypre, en Pologne, en Finlande, au Brésil, en Australie, en Italie et en République Tchèque.

Ils donnent régulièrement des cours au Fórum Dança/PEPCC (PT) et à l'ESAD – Caldas da Rainha (PT) et ont enseigné au Centro em Movimento (PT), Companhia Instável (PT), Modules Nomades/Alkantara (PT), CDC Toulouse (FR), ZurichTanzt (CH), Festival de Dança Contemporânea de São Paulo (BR), Art Stations Foundation/Poznan (PL) et Tanec Praha (CZ). Ils ont organisé plusieurs résidences et rencontres de réflexions entre artistes, tel que Aware, dans le cadre du Festival Alkantara 2014. Ils ont été soutenus par de nombreuses structures culturelles dès le début de leur collaboration, telles que Bomba Suicida, Cia Clara Andermatt, Eira, Capa/Devir, Alkantara, Negócio/ZDB, Fórum Dança, O Rumo do Fumo. En duo, ils ont participé aux travaux de Catarina Dias, Lara Torres, Marco Martins, Clara Andermatt et Mark Tompkins. Ils sont artistes associés de Materiais Diversos et de O Espaço do Tempo.

Pensez à réserver
vos places ...

The Tiger Lillies [concert]

Avec les Productions du possible/ Festival Pink Paradize
25 mars • 20h

Comme une pierre qui...

La Comédie-Française

29 > 31 mars • 20h

Macheth (The Notes)

Shakespeare/ Dan Jemmett/ David Ayala

19 > 22 avril • 20h

Qui a peur de Virginia Woolf ?

Edward Albee/ Alain Françon

27 > 29 avril • 20h